



Vers une Foi Adulte

CARÊME bulletin n°104 de l'Association Foi et Culture

Le désir du Royaume

« Moi, je serai ton messager : envoie-moi. » (Is. 6,8)

Comme le temps file !... La joie de Noël nous semble encore si proche... Le temps que la neige et le froid nous visitent, et déjà la nuit recule et les soirées s'allongent... Moins de deux mois après Noël, déjà le Carême !...

Associé depuis si longtemps aux mots « *efforts* », « *sacrifice* », « *privations* », « *solidarité* », ainsi présenté le Carême n'est pas du tout grisant, réplique trop exacte de tous les précédents... Plus tonique pour moi, est cette idée-force que le Carême est surtout un temps **d'intense désir d'un Royaume de Dieu à rendre plus proche !** Et pour que ce ne soit pas que verbiage, sans aucun doute faut-il prier l'Esprit Saint de renouveler en chacun ses dons : **amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi...** Ne convient-il pas de partir à la reconquête de soi-même pour désirer davantage ce Royaume et y travailler avec plus d'appétit, de conviction ? En vérité, le Carême est un temps qui nous est donné par l'Eglise pour retrouver notre appétit de vivre en chrétien, car en lui se trouve l'étincelle de toute résurrection... ».

Et sans doute vous faut-il déjà l'appétit de lire ces 12 pages du présent bulletin, pas plus riches mais plus aérées et sans doute plus « lisibles » espérons-nous...

- 12 pages donc, dont 4 consacrées à l'Unité des Chrétiens, tandis que se termine le temps de Prière annuel destiné à nous faire prendre conscience de l'absurdité de nos déchirements inter-confessionnels au nom du Christ... ! Vous trouverez un court rappel historique de ce qui a été vécu au cours des cent dernières années... espoir, immense espoir... et plutôt déception aujourd'hui !... D'où ce sentiment amer :

Le mur de la séparation des Eglises le plus difficile à abattre est sans doute moins d'ordre ecclésiologique... que de l'ordre de l'orgueil, chacun se disant : « J'ai fait un pas... c'est maintenant à l'autre de faire le suivant... »

Pour l'heure, l'écho que l'on entend des voyageurs revenant de Rome fait état de retours au passé ante-conciliaire plutôt que d'un renouveau dynamisant... Aïe !...

- 2 pages de bonnes lectures : l'**Islam** revient, avec un livre intéressant, ***Pari de Civilisation***, qui nous rend proche un Islam pleinement humain... C'est du reste cette vision de l'Islam qu'avait **Christian de Chergé**, moine de Tibhirine...
- 2 pages de **Veronica**, jeune Américaine rencontrée au parcours Alpha : elle témoigne de son expérience au service des migrants d'Amérique Centrale et d'Afrique, ce qui nous ramène à nos propres problèmes européens...
- **L'abbé Denis Lecompte** évoque les différents aspects de sa quadruple mission, notamment à l'ombre du beau clocher blanc de la Basilique... et il nous invite à ses voyages pèlerins... ainsi qu'à le suivre dans la présentation des sectes qui actuellement « pullulent », selon ses termes.
- Enfin, vous trouverez un aperçu des activités de la **Communauté du Chemin Neuf** en direction des couples et des familles. Elles ont lieu à Bouvines, près de Lille-Est (moins de $\frac{3}{4}$ d'heure en voiture de Valenciennes). Le mieux, pour les « informatisés », est d'aller sur le site vous rendre compte des richesses proposées... **Bon Carême dans la bonne humeur !** Yves

Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens

« De tout cela, c'est vous qui êtes témoins » (Luc 24, 48)

Célébration œcuménique
en l'église Saint Géry, le 23 janvier 2010

Comme chaque année, la Célébration œcuménique de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens a rassemblé environ 150 personnes venues de Valenciennes et des alentours, des visages amicaux et souriants, des habitués, mais d'autres aussi, notamment des étudiants...

Comme chaque année, chorale et orgue nous ont beaucoup aidés à prier.

Ce fut une belle Célébration, simple et grave, peut-être plus grave que d'habitude.... Cette année, nous fêtons le centenaire de cette Semaine de Prière pour l'Unité dans la diversité....

Nous fêtons le chemin de rapprochement parcouru, qui est remarquable, mais nous souffrons, oui vraiment nous souffrons des obstacles qui sont encore sur notre route, obstacles que certains théologiens estiment importants, mais que d'autres, et une foule de chrétiens de la base avec eux, trouvent tout-à-fait contournables s'il existait à Rome, à Genève et à Constantinople, un désir d'unité aussi fort que celui qui est officiellement affiché...

L'abbé Denis Lecompte a commenté le chapitre 24 de l'Evangile de Luc, soulignant la phrase-clef du chapitre, au cœur de notre célébration : aujourd'hui Jésus nous envoie en mission, nous qui sommes ses témoins (Luc 24, 48) :

« Il convient, plus que jamais, au sein de notre société difficile (elle l'a toujours été !), que nous resserrions nos coudes (vital est le visage et la démarche œcuménique !), que nous soyons cœur à cœur entre nous et pour ce faire cœur à cœur avec le Christ, avec Dieu et son Evangile. Cette page de St Luc, il nous faut l'approfondir et la vivre. »

C'est avec une réelle émotion que nous avons prié Dieu pour être plus unis dans l'action de grâce comme dans le service de la vie..., pour les témoins d'hier comme pour ceux d'aujourd'hui..., pour dissiper nos doutes sur le chemin de l'unité..., pour nous donner le courage à l'exemple de celui des pionniers de l'œcuménisme, à la Conférence d'Edimbourg de 1910..., pour dénoncer nos suffisances et frilosités actuelles... et pour retrouver cette année la confiance sur le chemin de l'accomplissement de Sa volonté...

Ce ne sont pas là que des mots : au sein du Groupe Œcuménique, notre amitié est réelle et profonde, notre proximité spirituelle chaque jour plus grande ; mais, entre nous, demeure, voire s'amplifie, l'éloignement ecclésial...

Le Groupe Œcuménique s'apprête à faire un voyage en Grèce, en avril prochain, sur les traces de Saint Paul : lors des voyages précédents, généralement nos célébrations amenaient à une intercommunion : les catholiques participaient pleinement à la Sainte Cène de nos frères Réformés, et ceux-ci bénéficiaient de l'hospitalité eucharistique catholique...

Aujourd'hui, Rome n'encourage plus cette pratique... que les Catholiques du Groupe étaient prêts à reconduire, mais les frères Réformés la refusent par avance, la considérant comme une aumône, et méritant mieux...

« Heureux les invités au Repas du Seigneur !... Dans les Temples réformés, les catholiques sont naturellement les bienvenus... »

Nous ressentons vraiment la souffrance de la séparation, ainsi que l'exprimait l'abbé Paul Couturier en 1935 déjà dans sa Prière pour l'Unité des Chrétiens.

Merci, Seigneur, de nous préserver du découragement !

AMEN !

Yves et Marie-Claire Lasbleis.

Interview de DENIS...

La majorité de nos lecteurs savent quels liens affectueux nous entretenons avec l'Abbé Denis Lecompte, notre frère Denis ! C'est à son initiative qu'est né en 1989 ce lieu de partage, qui était aussi bibliothèque, appelé le **CREDO** (car dénommé **C**entre de **R**echerche et de **D**ocumentation), pendant religieux à la Bibliothèque technique de la toute jeune Université de Valenciennes où Denis, par ailleurs, enseignait... C'était alors au 24, place du Neuf Bourg... Denis nous a appelés – nous étions une dizaine – pour l'aider à faire marcher l'affaire, à tenir les permanences, à publier un bulletin, à organiser des conférences, puis à animer des réunions... Et comme très vite nous avons compris qu'une prochaine mutation allait nous priver de notre « *père-fondateur* », héritiers directs du Concile Vatican II, nous avons eu le culot, avec sa totale bénédiction, de créer et de maintenir en vie notre **Association FOI et CULTURE**, financièrement indépendante grâce aux abonnements à notre cher bulletin... et à quelques mécènes... C'est une grande joie de retrouver Denis ! **Y.L.**

Denis; voici donc cinq mois que tu es de retour à Valenciennes avec plusieurs barrettes sur la tête (dont celle de Monseigneur et de chanoine):

- celle de recteur du Sanctuaire Notre-Dame du Saint Cordon...

- celle d'enseignant au Séminaire...

- celle de directeur diocésain des Pèlerinages ;

- celle - et ce n'est pas la moindre - de responsable (ou co-responsable) national de cette Instance de l'Épiscopat "Nouvelles croyances et dérives sectaires" ...

1- La responsabilité nationale de "Nouvelles croyances et dérives sectaires" :

Il s'agit là d'une tâche importante et cruciale...

Cette responsabilité m'a été demandée il y a quelques années, après le décès de Mgr Vernet, lors de l'aménagement de l'organigramme de la Conférence des Evêques de France. En son temps, j'avais déjà été sollicité par le cardinal Panafieu et Mgr de Berranger. Et cela s'est officialisé, en accord avec Mgr Garnier et de Mgr Santier, Président du "*Conseil pour les Relations interreligieuses et les Nouveaux Courants religieux*". Je siège à ce Conseil avec des Evêques et quelques experts. Et c'est à ce titre "Nouveaux courants religieux" que je suis, avec un diacre, Coordinateur national de "*Pastorale, Nouvelles croyances et dérives sectaires*".

Il y a plus de 30 ans, le Père Vernet avait su attirer l'attention de l'Etat et de l'Eglise sur le phénomène des Sectes, alors que l'on parlait surtout de l'athéisme, du marxisme, de la sécularisation... Moi-même, j'ai investi beaucoup en ces domaines de l'athéisme, montrant également que l'être humain est un "animal religieux" et que les sectes en sont une manifestation honteuse et païenne. Heureusement, l'Etat (MIVILUDES auprès du 1^{er} Ministre, rapports parlementaires...) et des Associations (ADFI, CCMM...) agissent avec une certaine efficacité (cf. mon livre "*Les Sectes*"). Mais, de ce fait, les sectes agissent actuellement surtout de façon masquée : soutien scolaire, séjours d'étudiants à l'étranger, développement personnel en entreprises, actions caritatives, médecines parallèles (cf. mon dernier livre "*Nouvelles croyances, thérapies alternatives : des dérives possibles*")... Et des "dérives sectaires" peuvent se produire partout (cf. article dans La Croix) ! Plus que jamais, l'Eglise se doit de mettre en garde, d'éclairer et surtout de nourrir le cœur et la vie, comme elle l'a toujours fait. Ceci étant, elle n'a pas à partir "en croisade". L'Etat et les Associations sont là pour ce faire. Tout en étant en lien avec la MIVILUDES et les Associations (contacts, débats dans les Médias...), notre Coordination se centre actuellement sur les "Nouvelles Croyances".

Je pense en effet que, pour aider à la Pastorale de l'Eglise, nous avons à y être sensibles. Notre site Internet <http://nouvellescroyances-derivessectaires.cef.fr> va comporter ce 2^{ème} volet ajouté à celui des sectes et dérives sectaires. J'ai moi-même actuellement un manuscrit chez l'éditeur autour de "Sensibilités contemporaines, croyances nouvelles et foi chrétienne". C'est essentiel pour que la Bonne Nouvelle puisse s'articuler à la vie de nos contemporains. Ceux-ci cherchent du côté des blogs, de regroupements multiples ou du côté de certains Pentecôtistes en expansion à travers notre planète. Je crois que la grande Eglise et le Trésor chrétien ont, en théorie (...), toutes leurs chances !

Concrètement, la plupart des diocèses de France comportent un délégué ou une équipe "*Pastorale, Nouvelles croyances et dérives sectaires*". Outre les liens habituels, un Congrès national (remontée des situations, formation...) nous réunit tous les 2 ans. Nous avons également un réseau de délégués des Provinces ou des régions, qui se retrouve avec moi une ou deux fois par an. Enfin une Equipe nationale composée d'experts, que je coordonne avec le diacre Bertrand Chaudet, se réunit au moins 3 fois dans l'année... Plus les urgences ! Et de même, 3 fois dans l'année, se réunit la Commission épiscopale...

2- Un peu d'enseignement au Séminaire interdiocésain de Lille...

Je donne cet enseignement depuis 1975 ! Au départ, il s'agissait d'un temps plein avec des cours copieux en théologie et philosophie ! Puis Mgr Delaporte m'ayant demandé de m'investir à Valenciennes, le cours est devenu plus ciblé : quelles objections peut-on faire à la foi chrétienne ?... d'où viennent l'antichristianisme, l'anticléricalisme, l'athéisme ? Pourquoi l'athéisme est-il paru ? L'être humain est-il fondamentalement athée ou religieux ? C'est un enseignement en 2^{ème} année...

3- La direction diocésaine des Pèlerinages, une charge nouvelle qui t'a obligé de suivre une formation (de responsable d'Agence de Voyage !) et qui t'oblige à des congrès, des formations et surtout des voyages à organiser avant d'y participer...

Les Pèlerinages sont pour moi une nouvelle aventure que Mgr Garnier m'a proposée avec enthousiasme. J'ai un peu hésité en raison d'une mauvaise cheville et aussi du temps requis. Mais je ne suis pas seul : Directeur adjoint, chargé administratif, aumônier pour l'Hospitalité de Lourdes, et 2 secrétaires à mi-temps. Ceci étant, il s'agit de coordonner, de prendre les bonnes décisions, de ré-équilibrer les comptes, d'envisager l'avenir. En 2010, 19 propositions sont faites et j'en anime personnellement 7. Comme je désirerais vous emmener tous ! (cf. programme).

Je pense que, dans la "peau de chagrin" actuelle, les Pèlerinages sont une grande chance, permettant un temps fort de ressourcement : sans la source et la formation, on meurt... Il s'agit aussi d'un temps fort de convivialité où l'on s'aime : Lourdes "cité de la Charité"; changeant de notre jungle, un monde où l'on devient des loups les uns pour les autres, et on en meurt. Il s'agit enfin d'un déplacement physique mais aussi spirituel, ce qui peut permettre un chemin de conversion, de redécouverte de la vie chrétienne. Et puis, on voit du pays et on découvre des visages !...

4- Tu as déjà partagé combien l'animation d'une Basilique durablement fermée est mal aisée...

En effet me voici donc Recteur du Sanctuaire N-D du St Cordon ! En son temps, lorsque Mgr Garnier me l'avait proposé, il s'agissait de "me poser" quelque part et d'unifier ma vie de prêtre. Celui-ci est fait pour une Communauté et pour célébrer avec elle. Hélas, nous n'imaginions pas alors que notre Basilique allait se fermer pour de nombreuses années après les belles Festivités du Millénaire ! Nous en souffrons avec tous les Valenciennois, toutes celles et ceux qui aiment N-D du St Cordon. De fait, cela entraîne un tiraillement supplémentaire plutôt qu'une unification. Bien sûr j'ai la joie de retrouver les Valenciennois que j'avais connus par le passé (mais les Communautés ont diminué) et de retrouver Notre-Dame après 14 années de bonheur auprès d'elle à Cambrai avec un ministère plus unifié de curé.

Ce que je souhaite vitalemment c'est qu'il y ait le plus possible de bonnes volontés et que chacun fasse au mieux, avec la Grâce de Dieu ! Le danger, outre la dispersion géographique (habitation auprès d'une basilique fermée, Messe quotidienne à un endroit, statue à un autre, Maison Bertholin ailleurs...), ce sont les dissensions, les forces divergentes en présence. Ne pas mettre du vinaigre sur les plaies, mais l'huile bienfaisante de l'Evangile et de Marie ! Je suis d'un naturel optimiste et Dieu est là... Mais nous en sommes ses visages et ses témoins ! Et d'abord les lecteurs de "*Vers une Foi adulte*" et leurs amis...

Merci, Denis !

Comment je suis arrivée du Sud du Texas dans le Nord de la France

Quand j'ai quitté la maison à l'âge de 18 ans pour étudier le journalisme à l'Université du Texas, je laissais derrière moi l'existence monotone d'une adolescente de banlieue, la vie de famille austère. Devant moi s'ouvrait la route vers des destinations passionnantes et des occasions de rencontre intéressantes. Au début de ma première année, je me souviens d'un cours sur les reportages faits par les Occidentaux. Ce cours traitait non seulement d'événements rapportés mais étudiait aussi les événements qui ne l'étaient pas. Je me souviens d'avoir été frappée par l'absence systématique de reportages véridiques sur les atrocités commises en Amérique Centrale dans les années 80. J'étais loin d'imaginer qu'un jour mon chemin croiserait celui de nombreuses personnes parmi les survivants de cette période terrible.

Comme j'approchais de la fin de mes études, je fus contrainte de prendre une décision difficile. De nombreux journaux dans tout le pays traversaient une crise, et il n'y avait plus d'emplois. Je décidai de poursuivre mes études et entrepris d'étudier le droit à l'Université de Houston. C'est là que j'eus l'occasion de suivre une formation au centre de consultation juridique de mon université, qui offre un soutien juridique à bas prix aux personnes démunies. Mon tout premier cas fut un Camerounais qui avait fui aux Etats-Unis. Il était persécuté par son gouvernement pour ses convictions politiques et avait été torturé et violé de nombreuses fois par des militaires. C'était littéralement un homme brisé, qui vivait dans l'angoisse pour sa famille qu'il avait dû laisser derrière lui. S'il retournait dans son pays, il serait tué. Mon collègue et moi ressentions le poids énorme de sa vie entre nos mains. C'était terrifiant. Heureusement, nous travaillions sous la supervision de professeurs experts en droit d'asile, et qui avaient passé leur carrière à défendre les immigrants. Finalement, notre client gagna son procès et put faire venir sa famille pour vivre en paix et sécurité tous ensemble. Ce fut un moment décisif pour moi. Je n'aurais jamais cru pouvoir influencer autant sur la vie d'une autre personne. Quand j'obtins ma licence de droit, je me tournai tout naturellement vers le secteur du droit de l'immigration.

Ma première année fut la plus difficile. En dépit de toute ma formation, aucun cours ne pouvait me préparer à affronter la réalité du monde. Chaque jour apportait un nouveau problème juridique qu'il me fallait apprendre à traiter. J'eus fort à faire pour acquérir de l'assurance au tribunal, car il semblait que nombre de juges ne cherchaient qu'à m'embarrasser. Au bout d'un an, j'avais une peau de crocodile...

Bien que mon centre d'intérêt fût le droit d'asile, mon travail englobait bien d'autres domaines du droit de l'immigration. Ainsi, je rencontrai beaucoup d'immigrants qui vivaient irrégulièrement aux Etats-Unis depuis de nombreuses années et cherchaient des moyens d'y rester. C'est ainsi que je travaillai avec nombre de personnes d'Amérique Centrale qui avaient fui durant les guerres civiles. Beaucoup avaient quitté leur pays 20 ans auparavant sans revoir leur famille depuis. Ils essayaient de reconstruire leur vie aux Etats-Unis. Certains avec plus de succès que d'autres. Beaucoup se sentaient coupables d'être partis, et tous portaient les cicatrices indélébiles de la guerre. Tandis que les différents conflits dans le monde forçaient les gens à fuir de chez eux, je commençai à voir des cas de persécution religieuse en Birmanie et d'oppression des dissidents politiques au Venezuela.

Pourtant, la majorité de nos clients avaient été obligés de quitter leur pays par nécessité économique. Ce sont les cas les plus difficiles à défendre parce que les lois ne protègent pas les gens dont la seule motivation à quitter leur pays est financière. Ce type d'immigrants est aussi le « paratonnerre » qui canalise le sentiment anti-immigrant. Beaucoup de gens font valoir que ces immigrants sont un fardeau pour le reste de la société, puisque, insistent-ils, ils arrivent dans le pays d'accueil pour prendre, sans rien rendre en retour. Ce que ces détracteurs oublient de voir, c'est que la complicité des pays industrialisés crée de la pauvreté et de l'instabilité partout dans le monde. Le libre-échange et le commerce équitable ne font pas bon ménage. Je crois que si certains de ces opposants à l'immigration avaient l'occasion de rencontrer nombre de mes clients, ils baisseraient le ton devant les sacrifices quotidiens et les interminables journées de travail qui constituent leur vie. Bien sûr, si nous voulons que ce genre de rencontre se produise, nous devons créer des ponts par-dessus les différences de race, de statut socio-économique et de privilèges. Malheureusement, l'administration Bush a créé une des politiques d'immigration les plus restrictives de ces dernières années. Il nous faudra de nombreuses années pour changer ces lois. En attendant, le travail d'avocat de l'immigration est devenu plus difficile, et les issues positives pour nos clients plus rares.

Après avoir travaillé quatre ans comme avocat de l'immigration, j'ai décidé que j'avais besoin de faire une pause. Voilà pourquoi je suis en France, travaillant comme professeur assistante d'Anglais, me faisant une idée de la culture, des gens, et bien sûr, mangeant plein de fromages...

Je ne suis pas surprise de découvrir que la France se bat aussi avec le problème de ses immigrants et par extension celui de son identité. J'espère que les Français suivront le bon chemin et opteront pour l'inclusion plutôt que l'exclusion et ré-évalueront leur responsabilité envers les pays en développement. C'est aussi mon vœu pour les Etats-Unis.

En mai, je vais repartir, et bien que je ne sois pas sûre de ma destination, je suis sûre que je chercherai comment travailler avec les immigrants.

Veronica (rencontrée au parcours Alpha)



Pari de Civilisation

de Abdelwahab Meddeb (Seuil 2009)

Le livre :

Il s'agit presque d'une anthologie de la civilisation issue de l'islam, accompagnée d'une histoire des idées... C'est un livre *précieux* qui reprend, non pas la naissance, mais le développement culturel multiforme de l'islam, à la suite de sa naissance dans cette région du Proche Orient, point de rencontre depuis toujours des civilisations venues des Quatre Horizons. L'auteur, né en 1946, est un universitaire (Université Paris- X) d'origine tunisienne ayant grandi avec la double culture : de l'islam traditionnel, conservateur et pieux (dès cinq ans, son père lui enseigne le Coran) et de la culture française découverte et goûtée d'abord à l'Université de Tunis, puis à la Sorbonne... Il va s'attacher à « honorer sa double généalogie »¹...

Le Prologue

Il a pour titre Religion et violence, il souligne la violence initiale des religions : dans le judaïsme (p.e. *Exode* 17, 8-15 pour parvenir à la Terre promise), et dans l'islam (« verset de l'épée » contre les chrétiens et les juifs (Coran, IX, 5 ; 29) « qui nourrit le fanatisme assassin des intégristes musulmans ». Il s'agit aujourd'hui de neutraliser ces dispositions qui, dans le Coran, appellent à la guerre en retrouvant le contexte de celles-ci. « En somme, ce que l'islam doit faire pour guérir, pour sortir de la malédiction, c'est rejoindre un site post-islamique contemporain des sites où logent juifs et chrétiens ». Ce n'est pas dans le déni de soi mais dans la reconnaissance de son histoire que l'islam se détournera de la barbarie pour rejoindre la civilisation. Il est impératif de s'affranchir du culte voué à la lettre, d'intérioriser le Coran pour que « *son herméneutique rende le Texte à l'infini du sens où résonne le choc des interprétations.* »

Et l'auteur de rappeler la place, dans les Ecritures coraniques, réservée aux vérités mosaïques et évangéliques, la vérité coranique n'excluant pas le recours aux révélations précédentes : elles viennent d'un seul et même Dieu. Au siècle des *Lumières*, l'islam sera montré en exemple ! L'ouverture religieuse qu'on associe au grand théosophe **Ibn'Arabi** (Murcie 1165-Damas 1240) est essentielle. Ainsi a prospéré une civilisation arabe brillante :

« Il est désormais établi qu'à Bagdad, au IX^{ème} siècle, convergeaient les legs égyptiens et babyloniens, grecs, persans, indiens et, on le sait depuis peu, chinois. De ces confrontations, un nouvel esprit scientifique est né... »

Architecture, esthétique, développement des sciences, mathématiques poussées, invention de l'algèbre et - des sciences vers la mystique - le soufisme, dont l'auteur rend compte avec passion, rencontre de la philosophie hellénique, des Ecritures révélées, étonnante proximité taoïste, apports sh'îtes et iraniens : « *comprendre que Dieu, dans son acte d'exister est incompréhensible à toute créature, et voir précisément qu'il est invisible* »...

L'extinction de la civilisation islamique :

Parmi les multiples causes de cette extinction, l'autorité politique qui entend imposer la pureté des origines et de la lettre, dont le théologien du XIII^{ème} siècle Ibn Taymiyya sera considéré comme le père-fondateur par les wahhabites ainsi que par les intégristes. : rejet de la modernité, et donc rejet de l'Occident, des *Lumières*... échec des projets politiques, prosélytisme agressif destiné à conquérir le monde... Maintenant, c'est la civilisation elle-même qui est rejetée... « *Pour cette raison, écrit l'auteur, l'intégrisme n'est pas seulement un danger pour la stabilité du monde, il constitue une menace pour l'islam lui-même* ».

¹ Son œuvre, poétique et esthétique, tend à concilier la découverte de l'inouï et l'entretien avec les Anciens, quelle que soit leur origine : Cette conversation avec les morts mêle les voix des présocratiques à celles des soufis, celles des poètes arabes et persans à celles des poètes médiévaux appartenant aux diverses traditions romanes auxquels il convient d'ajouter ce qui nous parvient des maîtres de la Chine et du Japon classiques. Mais Meddeb accorde une place privilégiée aux échos qui résonnent entre les textes d'Ibn'Arabi et ceux de Dante à travers lesquels il perçoit les ancêtres de son croisement culturel. Ses derniers essais confirment un engagement tranché et radical contre l'exclusivisme belliqueux de l'intégrisme qu'il diagnostique comme étant la « maladie de l'islam ».

La voie médiane (du « juste milieu »), que propose notamment l'Arabie Saoudite, est certes modérée ; mais bien timide, elle ne convient pas aux citoyens musulmans du Vieux Continent, qui se détournent de toute référence à la *shar'îa* et veulent pratiquer un culte spiritualisé, nourri notamment par le soufisme... Mais lisez plutôt le livre !... Y.L.

Christian de Chergé,
une théologie de l'espérance,

de Christian Salenson (Bayard, 2009, 18 €).

Nombreuses sont les personnes qui connaissent ce livre qui témoigne de la « vie donnée » des moines de Tibhirine. Parmi ces pages magnifiques, comment de pas retenir les pages 220-221 ?...

« La fonction royale de l'Eglise. »

« Le dialogue interreligieux... ... si le Verbe s'est fait frère de tous les hommes, son corps qui est l'Eglise peut-il se tenir à l'écart d'une fraternité universelle ? « L'Eglise du Christ subsiste dans l'Eglise catholique ». L'Eglise trouve là une magnifique occasion de le donner à voir ! L'Eglise, et donc chaque chrétien, signifie au mieux cette fraternité universelle dans sa relation aux autres croyants... Cette fraternité, elle ne peut pas la vivre du bout des lèvres, dans de simples initiatives de convivialité et de bonne entente. Elle ne dépend pas d'une réciprocité harmonieuse, aussi souhaitable soit-elle, car cette fraternité inclut le pardon, comme les frères de Tibhirine l'ont montré.

L'Eglise est la gardienne de son frère, du musulman, de l'hindou et des autres, désireuse que les uns et les autres soient fidèles à leur vocation d'hommes et de croyants. En vivant cette mission sacramentelle, en signifiant et servant cette fraternité universelle, l'Eglise exorcise au mieux pour elle-même la tentation d'une rivalité avec les autres religions. La rivalité est la maladie mortelle de la fraternité, de toute fraternité, y compris de la fraternité des croyants. L'Eglise n'est pas en concurrence. Elle n'est pas une religion comme les autres religions. Elle a une mission différente dans le monde qui est de signifier cette fraternité des hommes, car elle est tournée vers le Père et parce que le Christ est « l'aîné d'une multitude de frères ». Elle n'est pas à elle-même sa propre fin, elle est l'humble servante d'un dessein de Dieu qui la dépasse. »

Le moment de fraternité
de Régis Debray (nrf, 2009, 21 €).

C'est vraiment dans un autre registre, qui rejoint l'idée de la recherche d'identité nationale, puisqu'il s'agit de considérer la seconde affirmation de notre devise républicaine : la fraternité... Qu'est-ce qui rend possible notre nous ? L'auteur, qui adore les jeux d'esprit et les jeux de mots, répond : « un nous se noue par un acte, délibéré ou non, de sacralisation » Et où s'est réfugié le sacré, aujourd'hui ? Quelle est la nouvelle religion de l'Occident contemporain ? Eh bien, dans le culte de l'humanitaire... Désintéressé ? Rien n'est moins sûr : Un culte qui s'interroge peu sur ce qu'il dissimule, « tel le missionnaire précédant les armées coloniales... » « Le stéthoscope s'est avéré plus d'une fois le maillon intermédiaire entre le missel et le missile. »...

Après quelques belles autres « rafales » contre l'Eglise, Régis Debray revient à la fraternité telle qu'il l'a vécue dans sa jeunesse : Cuba, l'Amérique Latine, le Che Guévara ! Ah, c'était le bon temps ! ... C'est bien écrit, un peu pédant, style "ancien combattant". Y.L.

« Célébrer notre unité en Christ
ou manifester nos divisions ? »

Tel est le titre de l'éditorial du P. Michel Malièvre dans la Revue *Unité des Chrétiens* d'avril 2009... évoquant l'importance, pour toute Eglise, de proclamer le message évangélique, le service du Royaume et la célébration de son avènement en Jésus Christ. Notre unité devrait se voir dans « la dimension célébrante de la vie chrétienne » : « *les célébrations sont à la fois ce qui affirme la communion réelle des baptisés et ce qui manifeste le caractère encore imparfait de cette communion. Nous en souffrons* », écrit-il.

Nous en souffrons d'autant plus que, lors du Concile Vatican II (1962-1965) l'espoir de voir progresser sensiblement l'unité dans la diversité a habité le cœur de tous les chrétiens... enfin, de presque tous les chrétiens, j'y reviendrai... Car si ce souci de l'unité habite leur cœur depuis toujours, voilà un siècle que ceux-ci en ont pris pleinement conscience, rappelez-vous :

Un peu d'histoire :

En 1910 les membres de l'assemblée d'Edimbourg entendaient témoigner prophétiquement que la division des chrétiens non seulement affaiblit l'efficacité missionnaire, mais la nature même de l'Eglise corps du Christ et de sa mission.

Cette recherche de l'unité s'est développée au sein du mouvement « Foi et Constitution », fondé en 1948 par le Conseil Oecuménique des Eglises (COE), que l'Eglise catholique, d'abord distante, ne rejoindra qu'après le Concile. Elle sera accueillie chaleureusement, du reste...

Le rappel historique ci-après est emprunté à la revue « *Unité des Chrétiens* » de janvier 2010 :

La quatrième Conférence mondiale de **Foi et Constitution** a lieu en 1963 à Montréal, dans le Québec catholique. Le théologien catholique Raymond Brown intervient, aux côtés du protestant Ernst Käsemann, sur l'unité et la diversité dans l'ecclésiologie du Nouveau Testament. Des observateurs catholiques sont chaleureusement accueillis à la Conférence et y participent.... La Conférence de Montréal va proposer une nouvelle et prometteuse articulation entre la Tradition (c'est-à-dire l'Evangile et son attestation dans l'Ecriture) et ses différentes expressions dans les traditions des Communions jusqu'ici séparées.

En 1964, la constitution de Vatican II **Dei Verbum**, s'en fera l'écho par son souci d'éviter toute idée d'une double source de révélation et en ne parlant de « Parole de Dieu » qu'en référence à l'attestation écrite de la Tradition. La constitution dogmatique sur l'Eglise parle de celle-ci comme étant en quelque sorte « le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. ». L'assemblée mondiale de 1968 du Conseil œcuménique reprendra l'affirmation. Dans son document « Le Saint-Esprit et la catholicité de l'Eglise », elle dira que l'Eglise « fait preuve d'une certaine audace lorsqu'elle dit être le signe de l'unité future de l'humanité. » L'entrée formelle de l'Eglise de Rome dans le mouvement œcuménique change considérablement le paysage de l'œcuménisme doctrinal. Rome s'engage résolument dans le travail de Foi et Constitution, donnant ainsi naissance à une série de dialogues théologiques bilatéraux.

Dès 1961, la voie de l'œcuménisme doctrinal est définie :

« Nous croyons que l'unité, qui est à la fois le don de Dieu et sa volonté pour son Eglise, est rendue visible lorsque, en un même lieu, tous ceux qui sont baptisés en Jésus-Christ et le confessent comme Seigneur et Sauveur, sont conduits par le Saint-Esprit à former une communauté pleinement engagée, confessant la même foi apostolique, prêchant le même Evangile, rompant le même pain, s'unissant dans une prière commune et vivant d'une vie communautaire qui rayonne dans le témoignage et le service de tous ; et lorsque, en outre, ils se trouvent en communion avec l'ensemble de la communauté chrétienne en tous lieux et dans tous les temps, en sorte que le ministère et la qualité de membre sont reconnus par tous, que tous peuvent, selon que les circonstances l'exigent, agir et parler d'un commun accord en vue des tâches auxquelles Dieu appelle son peuple. »

C'est en **1982** qu'à l'issue d'un long travail méthodique sera élaboré un texte qui non seulement fait le point sur le niveau de convergence existant parmi les Eglises à propos du baptême, de l'eucharistie et du ministère ; au-delà il appelle à la conversion des Eglises, fraie de nouvelles voies œcuméniques et tient ensemble le souci de l'unité chrétienne et celui de la présence de l'Eglise au monde, document qui aura un très large succès parmi les Eglises : **Baptême- Eucharistie- Ministère...**

Le texte sur l'eucharistie prend acte de la reconnaissance commune de la présence du Christ lors de la célébration du repas du Seigneur. Celui sur les ministères propose la distinction entre la tradition apostolique de toute l'Eglise et la succession du ministère apostolique, dans le culte et la mission, et encourage les Eglises qui n'ont pas retenu l'épiscopat historique à considérer la succession épiscopale comme un signe de continuité et d'unité de l'Eglise.

Compte tenu des réactions, à leur lumière, la commission Foi et Constitution décide, en 1989, d'ouvrir un nouveau chantier ecclésiologique autour de la notion de *koinonia* ou *communio*. Qui sera ainsi décrite en 1991 :

L'unité de l'Eglise à laquelle nous sommes appelés est une *koinonia* qui est donnée et s'exprime dans la confession commune de la foi apostolique, dans la vie sacramentelle commune, à laquelle nous accédons par un seul baptême et que nous célébrons ensemble en une seule communauté eucharistique, dans une vie vécue ensemble dans la reconnaissance mutuelle et la réconciliation des membres et des ministères ; elle s'exprime enfin dans la mission par laquelle nous devenons ensemble témoins de l'Evangile de la grâce de Dieu auprès de tous et au service de la création toute entière ; »

Dès ce moment, on va sentir que l'Eglise catholique romaine ne suit pas... Et les positions ne vont pas s'assouplir au fil du temps, au contraire... Qu'on se rappelle la déclaration « *Dominus Iesus* » de juin 2000. Cette déclaration de la congrégation pour la doctrine de la foi vaticane sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de son Eglise a été écrite par le cardinal Joseph Ratzinger et approuvée par le Pape Jean-Paul II. Il s'agit d'un document important pour l'Eglise Catholique Romaine qui réaffirme ainsi qu'elle est la seule source de salut pour l'humanité, dénommant les Eglises protestantes, « *communautés ecclésiales* », une façon déplaisante de les subordonner... Cependant, le théologien Christoph Théobald dans la revue Etudes de janvier², rappelle la déclaration du Concile sur la liberté religieuse « *Dignitatis Humanae* » qui permet d'abandonner une vision intransigeante du catholicisme et nous invite à une « recherche responsable de la vérité » (cf. aussi La Croix 8 janvier 2010)...

Mais qu'en est-il de la responsabilité des autres Eglises ?...

Conclusion... (provisoire) :

On peut lire dans la Revue Unité des Chrétiens de janvier 2010 :

... « Quarante ans plus tard... certes l'attitude œcuménique est restée la règle, alors qu'elle n'était que l'exception auparavant. Certes les Eglises ont travaillé à l'apurement des contentieux les plus douloureux du passé. Certes, les théologiens ont travaillé à l'élimination des points d'achoppement, comme le prouvent l'accord de Balamand entre orthodoxes et catholiques sur la proscription de l'« uniatisme » (1993), et celui d'Augsbourg entre luthériens et catholiques sur la justification par la foi (1999). Mais le regain identitaire qui a gagné l'ensemble de la planète depuis le retour à la dépression, au milieu des années 1970, ramène chacune des confessions chrétiennes à sa tentation propre, ce qui freine leur rapprochement : osmose de la foi orthodoxe avec des nationalismes renaissants qui contestent l'évolution libérale du christianisme occidental en matière de doctrine et de mœurs ; écartèlement de l'anglo-protestantisme entre ce libéralisme et un fondamentalisme biblique qui n'a jamais vu d'un bon œil l'œcuménisme ; exaltation catholique de la papauté à laquelle la personnalité charismatique de Jean-Paul II a donné un nouvel élan. Parfois contesté comme l'hérésie du XXème siècle par les traditionnalismes de tout poil, l'œcuménisme n'en demeure pas moins la ligne directrice aussi bien à Rome qu'à Genève, à Cantorbéry ou à Constantinople, et donc l'une des principales innovations religieuses du XXème siècle.

² Etudes, janv. 2010 : L'article s'intitule « la différence chrétienne », qui est en fait la différence catholique... Fort prudemment, le Père Théobald écrit : « On a accusé le dernier Concile d'avoir bradé, en particulier dans sa constitution *Gaudium et Spes*, la tâche prophétique du christianisme catholique en faveur d'une stratégie d'adaptation au monde moderne, le fameux *aggiornamento*. Mais Jean-Paul II aurait redressé la barre en faisant valoir, dans un monde néo-libéral et sur le terrain des questions les plus litigieuses comme celles de la morale, la différence chrétienne. Le discours de la vérité chez Benoît XVI et son opposition au relativisme ambiant iraient dans le même sens d'une résistance chrétienne à la modernité occidentale... Mais le catholicisme est-il nécessairement « intransigeant » ?...

... De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins !

(Lc 24, 48)

Chaque année, du 18 au 25 janvier, les chrétiens du monde entier sont appelés à se rassembler pour des célébrations de prière pour l'unité chrétienne. À cette occasion, je me réjouis toujours, de saluer et de partager ce temps de prière avec mes voisins, mes amis catholiques avec lesquels déjà nous partageons régulièrement la Parole et avec d'autres nouveaux visages qui nous rejoignent à cette occasion.

Cette année 2010 marque un anniversaire important qui sera encore célébré cet été : le centenaire de la Conférence missionnaire mondiale d'Edimbourg qui rassembla mille deux cents participants protestants et anglicans délégués de quelque cent cinquante sociétés d'évangélisation. Cette conférence est considérée comme marquant le début du mouvement œcuménique moderne. Ainsi, œcuménisme et mission, œcuménisme et annonce publique de l'Évangile sont indissociablement liés. Toutes nos Églises ont à témoigner du seul et même Christ. Voilà ce qu'a proclamé la Conférence missionnaire mondiale d'Edimbourg en 1910 !

En cette date anniversaire, il revenait donc tout naturellement aux chrétiens d'Écosse la responsabilité de préparer les textes de cette semaine de prière pour l'unité chrétienne. Pour la célébration, ils ont choisi le vingt-quatrième et dernier chapitre de l'Évangile selon Luc.

Un élément important m'a personnellement frappée ! Plusieurs interrogations scandent cette narration et c'est justement là que le Christ rencontre les pèlerins d'Emmaüs, les rejoint sur le chemin, se glisse au cœur même de leurs perplexités humaines.

Arrivés à l'auberge d'Emmaüs, après soulignons-le, le riche parcours à travers les Écritures, le cœur brûlant, les pèlerins prient l'inconnu de rester avec eux : « *Reste avec nous !* » Et là, le Ressuscité, le Vivant se donne à voir, à reconnaître dans la fraction du pain, et même par deux fois dans ce texte ! Voilà ce qui soudain finit de retourner les deux hommes et les conduit en toute hâte à retrouver leurs frères et sœurs pour leur offrir ce qu'ils viennent de recevoir eux-mêmes. À leur arrivée à Jérusalem, que se passe-t-il ? Ceux qui y sont restés, enfermés, cachés, prisonniers de leur peur, leur annoncent aussi la Bonne Nouvelle ! Échange de dons réciproque où l'on s'enrichit mutuellement ! À nouveau, le Christ se rend présent.

C'est donc bien à la fois dans l'écoute de la Parole de Dieu, le partage de celle-ci et la rencontre de l'autre et du tout Autre par la prière, qu'est attestée la présence réelle du Christ. Cela nous est réaffirmé ici avec insistance.

Y-a-t-il plus belle image du cheminement œcuménique ? Le partage des Écritures, la prière commune : là, le Christ, par la fraction du pain atteste sa présence réelle : Ensemble, nous partageons les Écritures et la prière, nous progressons vers l'unité déjà donnée en Christ. Mais, les problèmes ecclésiologiques - celui en particulier concernant les ministères - empêchent que, nous tous chrétiens, nous nous rassemblions à la Table du Seigneur ! Ces problèmes seraient-ils insurmontables ?

Alors, malgré des avancées notoires, des inquiétudes et le découragement se font jour : nous déplorons que les espoirs de changement de la situation œcuménique aient été à plusieurs reprises repoussés vers un avenir lointain :

- Avons-nous suffisamment besoin de l'autre et mesurons-nous bien nos manques que l'autre pourrait combler ?
- L'œcuménisme serait-il seulement un vernis, une ultime couche superficielle, juste pour faire joli ?

Quelles réponses ? Chacun, comme les pèlerins d'Emmaüs, laissons le Christ nous rejoindre au cœur même de nos perplexités humaines.

Dans une interview publiée par "L'Osservatore Romano", organe du Vatican, le pasteur Kobia, secrétaire général du COE³, a souligné l'importance d'une « *Église une, unie dans le témoignage* » face à un monde marqué par la violence et la désunion. Il a fait part de la vision qui est la sienne :

« J'espère que dans vingt ans, nous pourrions parvenir à un degré d'unité tel que les chrétiens de partout, quelle que soit leur appartenance confessionnelle, pourront prier et célébrer ensemble et se sentir accueillis à la Table du Seigneur dans toutes les Églises. C'est ma prière, c'est mon espoir, et je prie avec ferveur pour que les Églises œuvrent à la réalisation de cet objectif. Un tel exemple d'unité, poursuit-il, pourrait aider l'humanité à surmonter ses divisions... »

Associions-nous à la fois à cette espérance et à cette prière fervente, en restant déterminés pour poursuivre avec courage, force et audace un dialogue œcuménique franc ! Que Dieu nous soit en aide ! Qu'Il soit notre boussole et notre aiguillon !

Nicole Vernet, membre du pôle œcuménique régional de l'ERF.



LE MONASTÈRE DE BOUVINES

----- Un lieu de prière et d'accueil pour les chrétiens de la région

770, rue Félix Dehau 59830 BOUVINES

Tél.: +33/3 20 41 22 11

Fax: +33/3 20 41 23 15

bouvines@chemin-neuf.org

EXTRAITS du Programme 2009-2010

proposé par la **Communauté du Chemin Neuf** :

• Les "**week-ends Cana**" :

- **Pour les couples et leurs enfants**. Sur un thème à déterminer

Les 20 et 21 mars 2010

Les 01-02 mai 2010

• Les "**week-ends Cana Fiancés**" :

Pour les couples qui cheminent vers le mariage: « *Fonder son couple sur le Seigneur* »

Les 27 et 28 mars 2010

• « **Elle et Lui** » pour les couples mariés ou vivant ensemble depuis plus de deux ans:

8 repas en tête à tête, et un parcours pour enrichir et consolider la relation de couple

Prochains parcours: les jeudis 21 et 28 janvier 2010, 04 et 25 février, 04, 11, 18, et 25 mars 2010

• "**Cana-Espérance**" : pour les personnes séparées ou divorcées, vivant seules

Des rencontres ont lieu régulièrement: contacter Claudie et Jacques Cuvelier au **03 20 98 73 38**



³ COE : Conseil Œcuménique des Églises : 349 Églises, en quête d'unité, de témoignage commun et de service chrétien